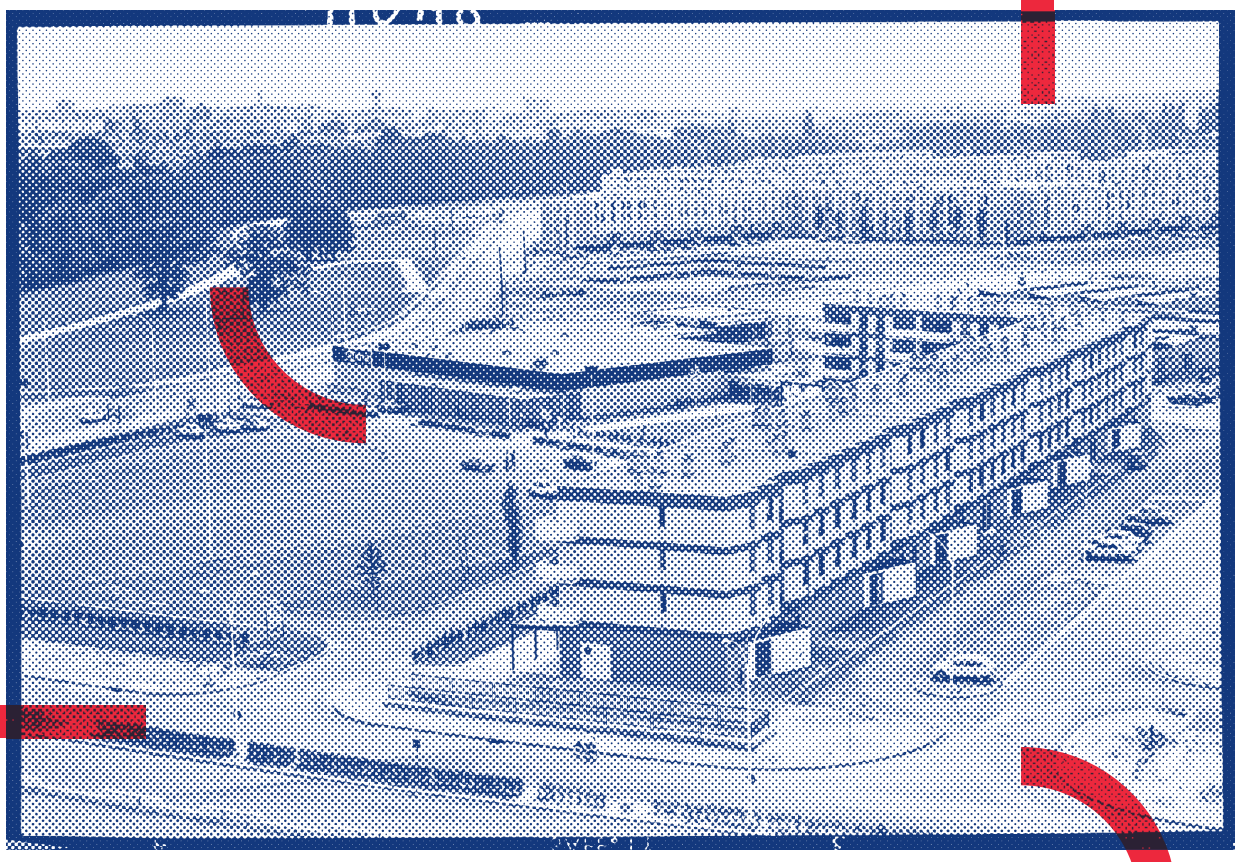
Lucie Jouannard et Achille Bourdon pour

Syvil architectures

Faire « *coque* » *neuve*



P17 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 17

Syvil architectures

Faire « coque » neuve

Équipe

Syvil architectures
+ Urbanova
+ Atelier Isla
+ Camille Gaches
+ Albert & Co
+ Milae
+ INGERIF
+ Betelec
+ Bellastock

Contact

mail@syvil.eu

Site

Le Mans, quartier des Sablons

Projet

Restructuration de l'immeuble de bureaux « Le Laffitte », de son rez-de-chaussée commercial et d'une moyenne surface alimentaire, et aménagement des espaces publics attenants

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

L'émergence de la question environnementale ces dernières décennies rebat les cartes de la conception architecturale. Une nouvelle culture du bâti émerge, sous de multiples formes, avec des essais de théorisation, notamment dans le champ de l'alternative à la construction conventionnelle comme celles autour de la « déprise d'œuvre »[1] ou de la frugalité heureuse[2]. Beaucoup de choses s'écrivent sur les matériaux biosourcés, sur le réemploi, sur le rapport à la consommation d'énergie. Il ne s'agit pas ici d'en faire le tour, ce qui serait simplement impossible tant son champ est vaste mais d'en évoquer une dimension, peut-être trop rarement discutée : comment l'impératif écologique réinterroge le rapport à la « fonction » ?

Ce terme, employé par l'architecture moderne avec l'adage « *forms follow function* » est à la base de ce que l'on définit comme le fonctionnalisme moderne. Bien que le déterminisme de la fonction sur la forme ait largement été décrié et abandonné dans les discours postmodernes, l'idée qu'un bâtiment soit adapté à sa fonction demeure tout de même communément admise. Seulement, la question de la réhabilitation change la donne.

Réhabilitation

Dans le contexte de la recherche d'une meilleure gestion de nos ressources, la réhabilitation s'est imposée dans le paysage de l'architecture. Son nombre a considérablement augmenté et sa pratique est mise en avant depuis une dizaine d'années à travers des ouvrages ou des expositions : *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création* à la Cité de l'architecture et du Patrimoine en 2015, *Re.architecture* au Pavillon de l'Arsenal en 2014, etc. La montée en puissance du questionnement sur l'écologie et plus précisément sur l'énergie grise s'accompagne de la prise de conscience que le chantier est un moment particulièrement énergivore de la vie d'un bâtiment : il pourrait représenter jusqu'au double de l'énergie que ce dernier consomme en 50 ans d'usage. Dans cette logique, il est aujourd'hui largement préféré une reconversion à une démolition-reconstruction, ce qui implique un nouvel usage dans un bâtiment initialement conçu pour un autre.

Si l'on poursuit le raisonnement, les attributs liés à la fonction sont donc aujourd'hui accusés de rendre obsolètes les architectures en fabriquant des espaces trop spécifiques, impossibles ou trop coûteux à faire muter. Une architecture indéterminée par sa fonction, au sens où la forme ne serait d'aucune manière dictée par le programme qu'elle accueille, aurait alors la capacité de durer davantage qu'un bâtiment spécifique. Elle serait donc plus écologique : « *La longévité est la plus grande contribution qu'un bâtiment puisse apporter en termes d'écologie, d'économie et de valeur culturelle* » défendent les architectes autrichiens Baumschlager-Eberle sur leur site internet.[3]

Paradigmes modernes

Il y a là une vraie rupture avec le fonctionnalisme moderne, tel qu'on le définit le plus souvent. La forme du bâtiment ne peut pas être le reflet exact de la fonction : elle doit avoir son autonomie pour être en mesure de durer dans le temps. Elle amène à une distinction entre contenant et contenu.

Mais ce n'est pas la seule rupture et nous pourrions par ailleurs, à l'image de Reyner Banham, remettre en question cette définition simple du fonctionnalisme qu'est celle d'un déterminisme de la fonction sur la forme. Pour cet historien de l'architecture, les architectes modernes se sont réfugiés derrière un modernisme symbolique, privilégiant l'image plutôt qu'un réel lien de la forme à la fonction. Ils restent guidés par des recherches esthétiques là où ils n'auraient dû uniquement prendre en considération des contingences techniques, à la manière des ingénieurs. Selon lui, le fonctionnalisme devrait consister en l'acceptation totale de la technique comme moteur du projet architectural : les architectures devraient être pensées telles des machines.[4]

À travers sa lecture technique du fonctionnalisme, Banham nous éclaire sur une seconde rupture : celle du paradigme de la légèreté qui caractérise l'architecture moderne.

La modernité a permis l'émergence de bâtiments légers, qui grâce à des systèmes techniques (ventilation, chauffage, climatisation) ont permis de décorréler climat intérieur et météo extérieure sans nécessité d'avoir des architectures épaisses comme auparavant. Dans son ouvrage *Architecture of the well-tempered environment* publié en 1969, il parle de *regenerative mode* en opposition à trois autres moyens d'assurer un confort thermique : *conductive mode* (épaisseur des murs, inertie), *convective mode* (mouvements d'air pour rafraîchir ou chauffer) et *radiant mode* (utilisation de la chaleur du soleil) :

> « *Jusque voici environ cent vingt ans, l'homme ne disposait que d'une et une seule méthode efficace pour améliorer ainsi son environnement : l'érection de structures massives et apparemment permanentes. […] Les bâtiments étaient faits pour durer, et il fallait qu'il en soit ainsi, afin de bénéficier en retour de performances suffisantes en termes de protection durable qui puissent justifier la dépense*

1 Edith Hallauer. Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : Urbanisme, architecture, design. 2017
2 *Frugalité*, Philippe Madec, collection Dérives Urbaines, 22 février 2024, 48 p.
3 « Sustainability_our contribution » in https://baumschlager-eberle.com/en/offices/about/, consulté le 27/09/2025
4 Reyner Banham, *Theory and Design in the first Machine Age*, 1960

qu'ils avaient coûtée en heures de travail et en matériaux.»[5]

L'architecture épaisse, robuste, est devenue obsolète à l'époque moderne. Elle revient cependant en force dans une optique de performance énergétique et de pérennité.

Dernière rupture : la matérialité. Le recours au bois, à la paille, à la terre, renversent avec l'esthétique machiniste et donc avec le fonctionnalisme moderne tel que Banham le définit.

Obsolescence

Il n'est cependant pas nouveau que la question de l'obsolescence amène un requestionnement du fonctionnalisme. Dans un ouvrage consacré à cette notion à travers l'histoire de l'architecture, Daniel Abramson identifie deux postures qui se développent à partir des années 1950 face à l'obsolescence. Toutes deux se basent sur une critique des dérives du fonctionnalisme. L'approche de l'architecture et de la ville par le biais de ces permanences en est une. À l'inverse, la seconde postule que si tous les usages d'un bâtiment ne peuvent être anticipés dès la construction alors il faut construire l'architecture comme un réceptacle pour le changement.

Les théoriciens de la typo-morphologie (Severino Muratori, Gianfranco Caniggia, Aldo Rossi, Bernard Huet, Philippe Panerai) réaffirment le besoin d'une inscription dans le temps long. Ils distinguent le *type* qu'est le bâtiment lui-même, de la *fonction* qui, elle, est vouée à changer. Le type s'inscrit dans le temps long, il est un élément qui a la capacité de se transformer au fil du temps, de se diviser, de s'agrandir, de changer de fonction sans perdre son identité initiale. Il est par ailleurs l'élément, qui par sa répétition, caractérise le tissu urbain. L'analyse des types permet de comprendre les processus de fabrication de la ville. Les défenseurs de cette approche sont très critiques du fonctionnalisme.

Chef de file du mouvement de la *Tendenza*, Rossi réaffirme l'importance de la longue durée dans la compréhension des faits urbains. Le propos au cœur de son ouvrage «*L'architecture de la ville*» est le rejet de la ville fonctionnaliste. Le titre de l'un des chapitres est équivoque : «*Critique d'un fonctionnalisme naïf*». Voilà ce qu'il y dit :

> *«Ce que je rejette ici, c'est précisément cette dernière conception du fonctionnalisme, dicté par un empirisme naïf, pour qui les fonctions résument la forme et constituent de manière univoque les faits urbains et l'architecture [...] La question «à quoi cela sert-il ?» finit par déboucher sur une simple justification, empêchant une analyse du réel.»*[6]

La ville est une structure spatiale construite par fragments, avec ses persistances qui l'ancrent très fortement dans une culture collective. Au contraire, la ville moderne n'a pas d'histoire. Cyclique, ses architectures sont remplacées par d'autres quand leur fonction change.

Face à l'excès de déterminisme fonctionnaliste, et à l'inverse de la *Tendenza*, une autre tendance se dessine à partir des années cinquante : «*L'architecte doit concevoir des bâtiments non pas comme des monuments mais comme des réceptacles pour le flux de vie qu'ils doivent servir.*»[7] disait Walter Gropius.

Un groupe d'architectes, détracteurs d'un modernisme ossifié par le fonctionnalisme, appelé Team X naît dans les années 1950 au sein même des CIAM (Congrès Internationaux d'architecture moderne). Il regroupe des personnalités comme : Peter et Alison Smithson, Jakob Bakema ou encore Aldo Van Eyck. Ces architectes ont en tête de construire pour le changement. À propos de l'école d'Hunstanton, les Smithson écriront par exemple : «*Nous devons répondre aux nécessités fonctionnelles du moment de manière à ce que la forme bâtie résultante ait une validité permanente. Demain, nous n'hériterons que de l'espace.*»[8]

À l'époque, le discours de Mies van der Rohe, architecte ayant beaucoup influencé leur travail est tout à fait similaire : «*Les fonctions au service desquelles est ce bâtiment changent sans cesse, et nous ne pouvons nous permettre de démolir le bâtiment à chaque fois. C'est la raison pour laquelle nous avons révisé la formule de Sullivan, «Form follows Function» et construit un espace pratique et économique dans lequel nous avons intégré les fonctions.*»[9]

Cette idée fait son chemin à l'époque, elle n'est pas sans rappeler l'aphorisme de l'abri souverain d'Auguste Perret datant de quelques années plus tôt :

> *«Architecte est celui qui satisfait au passager par le permanent. Il est celui qui, par la grâce d'un complexe de science et d'intuition, conçoit un portique, un vaisseau, une nef, un abri souverain capable de recevoir dans son unité la diversité des organes nécessaires à la fonction.»*[10]

Dans les années soixante, des architectes d'avant-garde vont développer des projets poussant à son paroxysme l'idée d'obsolescence. Les architectes anglais d'Archigram, autour de la revue éponyme imaginent des projets célébrant la société de consommation. En 1964,

5 R. Banham, «Gestion de l'environnement» in R. Banham, L'architecture de l'environnement bien tempéré, Orléans : 2011 (1969, 1984), p. 43–45
6 Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, InFolio, Collection Archigraphy, 2011 (1966), p. 38
7 Walter Gropius cité in A. Forty, *Words and Buildings, A vocabulary of Modern architecture*, Thames&Hudson, 2004
8 «Hunstanton Secondary, Modern School», 1949-1954 *in* A. et P. Smithson, *The Charged Void : Architecture*, 2001, p. 40
9 «Conversation avec Mies van der Rohe», 1958 in F. Neumeyer, *Mies Van der Rohe, Réflexions sur l'art de bâtir*, Paris, 1996 (1986), p. 338–340
10 A. Perret, Contribution à une théorie de l'architecture, Paris : 6 rue A. Wahl, 1952. Si la version définitive de ce texte date de 1952, Perret développe ces aphorismes depuis les années trente.

l'architecte Peter Cook développe le projet « Plugin City », une mégastructure sur laquelle viennent se fixer des capsules accueillant des usages.

La filiation du Centre Pompidou avec ce projet est souvent évoquée. Construits dans les années soixante-dix par Richard Rogers et Renzo Piano, les plateaux de Beaubourg sont conçus comme des lieux de happening permanent, entièrement libérés, y compris de tous leurs flux, rejetés en façade. Ces tubes et tuyaux confèrent à la façade son étonnante identité. Cependant, si les architectes souhaitent célébrer la courte temporalité de l'évènementiel, ils pensent le bâtiment dans la longue durée : « *Beaubourg n'est pas construit pour 20 ans, mais pour 300, 400, 500 ans.* »[11]

Contrairement à ceux de la *Tendenza*, ces projets construits pour le changement s'inscrivent dans le prolongement esthétique du modernisme. L'esthétique de la machine est d'ailleurs particulièrement flagrante dans le projet du Centre Pompidou.

Typical Plan

Construire pour le changement reste une question très actuelle. Ces dernières années ont vu émerger des recherches sur les bâtiments réversibles bureau-logement, fusion de deux produits immobiliers standard que sont l'immobilier de bureaux et celui du logement. Vinci a développé Conjugo, Icade : IDI (pour immeuble à destination indéterminée), Bouygues : Switch Home Office.

Dans d'autres pays comme les Pays-Bas, les réflexions sur l'indétermination fonctionnelle ont trouvé des concrétisations plus ambitieuses de quasi-disparition de l'idée d'affiliation à une fonction. Le concept immobilier de *Solid*, développé par Frank Bijdendijk, une figure emblématique du logement social néerlandais en est une illustration. Un *Solid* est un bâtiment livré sans affectation prédéfinie et sans aménagement intérieur, avec seulement le gros œuvre et les finitions extérieures. Il doit pouvoir accueillir un maximum de destinations différentes et changeantes. Pour ce faire, contenu et contenant, coque et aménagement intérieur sont clairement distincts : « *Tout commence par la séparation entre la base du bâtiment et son aménagement intérieur. La base est prévue pour durer toujours et doit pouvoir s'adapter à toute sorte d'aménagements temporaires. La façon dont ces installations évoluent au fil du temps n'est ici pas notre propos.* »[12]

Bien que pouvant apparaître comme pertinent, le plan sans fonction est régulièrement accusé d'être un plan générique sans qualité. L'indétermination devient un atout capitaliste, propice à la financiarisation de l'immobilier et adaptée aux fluctuations du marché, au détriment de la qualité architecturale. Les immobiliers de bureaux ont inspiré la notion de Typical Plan et d'architecture de degré-zéro à Rem Koolhaas :

> « *Typical Plan is an American invention. It is zero-degree architecture, architecture stripped of all traces of uniqueness and specificity. […] The architects of Typical Plan understood the secret of business : the office building represents the first totally abstract program - it does not demand particular architecture, its only function is to let its occupant exist.* »[13]

Le plan type est ainsi autant décrié que plébiscité, entre outil de pérennité ou arme capitaliste, destructrice de la qualité de la ville.

Hybridation

En réalité, la crainte d'un développement anarchique d'une ville aux architectures entièrement génériques perd de son fondement quand l'on sait que près de 80 % des bâtiments de 2050 existent déjà.[14] Nous ne sommes plus, ni dans les Trente Glorieuses, ni dans la grande accélération de ces quarante dernières années.[15] La dystopie que pourrait revêtir l'idée d'une ville entièrement construite de manière générique est derrière nous. L'enjeu principal qui se pose à nous est celui de la réhabilitation, d'une vaste adaptation de l'héritage moderne.

Le plan type moderne s'est déjà répandu sur le territoire français, en grandes plaques monofonctionnelles. Il n'a pas les qualités de la ville que décrit Rossi à savoir une ville sédimentée, issue d'un temps long et expression d'une culture, ni celle d'une ville riche et hétérogène. Le défi collectif est aujourd'hui de faire évoluer ces tissus expansifs et homogènes et d'enclencher leur sédimentation. De redonner prise et de réancrer des architectures génériques dans leur contexte.

Au même titre que les zones d'activités ou les zones commerciales qui sont d'une grande actualité, le marché du bureau illustre ce basculement. Royaume du *Typical Plan*, il a vu ces dernières années une part importante de son stock devenir obsolète, avec des taux de vacances élevés. Comment peut-on aborder leur transformation ?

Dans le cadre de Quartiers de Demain, nous avons travaillé sur le cas de la rénovation du bâtiment de bureaux Le Laffitte situé dans le quartier des Sablons au Mans. La rénovation de ce bâtiment relève d'un paradoxe fondateur. L'enjeu était d'abord de lui redonner une seconde vie. Mais également de le faire

11 Richard Rogers et Renzo Piano cités in D. Abramson, Obsolescence : an architectural History, Chicago, Londres : The University of Chicago Press, 2016, p. 84
12 F. Bijdendijk, « Solid » in B. Leupen (éd.), Time-based architecture, Rotterdam, 010 Publishers, 2004, p. 49
13 Rem Koolhaas, *Typical Plan*, 1995
14 Franck Boutté, « La matière de la matière » in Jean-Baptiste Marie (dir.), *Réhabiter, engagés pour la qualité du logement de demain*, Flammarion, 2025
15 Voir Jean-Laurent Cassely, Jérôme Fourquet, *La France sous nos yeux*, Seuil, 2021

appartenir à une dynamique urbaine plus globale. Il s'agit d'un bâtiment moderne qui doit maintenant évoluer sur lui-même. Sa rénovation nous amène à l'apprivoiser comme un *type* au sens de la *Tendenza* : le faire évoluer, faire évoluer son usage sans pour autant l'effacer. Il s'agit donc de prolonger l'histoire moderne, de la préserver en un certain sens, mais avec les outils théoriques de sa contradiction : celle de la typo-morphologie.

La dynamique de réhabilitation, dont nous n'avons pas encore pris tout à fait la mesure, déployée à grande échelle, renouvelle la pensée sur la ville. Elle substitue un paradigme de table rase à une méthode de transformation dont nous n'avons pas encore perçu totalement les implications. Ainsi, « faire coque neuve », c'est adapter des bâtiments existants issus d'un urbanisme moderne générique, pour les complexifier, les différencier et les contextualiser tout en préservant leur caractère de « coque », c'est-à-dire de bâtiment capable d'évoluer et de s'adapter à différents usages. Ayant en tête les deux approches de la seconde moitié du XX^e^ siècle face à l'obsolescence, on apprécie l'aspect hybride qu'amènent les situations contemporaines, qui semblent naturellement nous pousser à mêler les deux. À la fois, le recours aux permanences de la discipline architecturale pour ancrer l'aspect extérieur dans la longue durée et à la fois la conception d'une architecture accueillant un flot continu de changements.

La question de la typo-morphologie pourrait donc bien trouver une nouvelle actualité. Mais il s'agira d'enrichir les types existants de stratégies programmatiques, de dimensions socio-économiques pour ne pas s'en tenir à une approche formelle trop réductrice.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlle I Roig
Politique de l'eau

Batlle I Roig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous + G. Redelsperger
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes + Concepto
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-53-3

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE